

LE DANUBE, *fils de la Forêt-Noire*

SAGA *Le deuxième fleuve d'Europe naît dans la forêt allemande. Le jeune Danube y fraye ensuite son chemin dans un paysage féerique, entre montagnes, châteaux féodaux et monastères bénédictins. Un enchantement sans cesse renouvelé.*

PAR JEAN-LOUIS TREMBLAIS (TEXTE) ET ÉRIC MARTIN (PHOTOS) POUR LE FIGARO MAGAZINE

Avec

Europe 1



La source de la Breg,
à Furtwangen, dans la Forêt-Noire.
Certains considèrent que le Danube
naît ici, à 1 078 mètres d'altitude.
Mais la source officielle
– selon brochures et manuels – reste
Donaueschingen, 400 mètres plus bas.



Le long du fleuve nourricier, les témoi



A Martinskapelle, dans la Forêt-Noire (ci-contre, à gauche), le Danube n'est qu'un ruissellement. Il prend vraiment ses lettres de noblesse à Sigmaringen (ci-contre, à droite), dont le château hébergea Pétain et Laval en 1944. Mais c'est à Ulm, la plus belle ville de Souabe (ci-dessus) qu'il acquiert toute sa majesté.



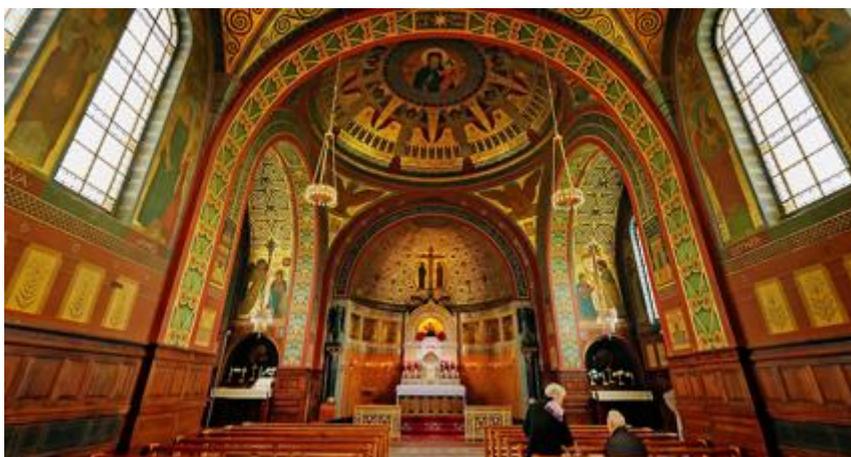
gnages d'une civilisation florissante



Chapelle de l'abbaye de Beuron.
Les Bénédictins en ont fait
un haut lieu du christianisme allemand.

Normalement, c'est l'attraction principale de Donaueschingen. Pile entre l'église Saint-Jean et le château des Fürstenberg. Un bassin circulaire pourvu de balustrades et colonnades, où se pressent les touristes. Au milieu, à un mètre de profondeur, une source karstique issue des pluies de la Forêt-Noire. « *Hier entspringt die Donau* » (« Ici naît le Danube ») proclame une inscription, laquelle ajoute que le deuxième fleuve d'Europe (après la Volga) devra parcourir 2 850 kilomètres jusqu'à la mer Noire. Pour l'heure, et jusqu'en 2015, l'endroit est fermé en raison de travaux. Afin de s'en faire une idée, on pourra toutefois visiter le château princier. Une demeure carrée et massive, dont on retiendra surtout l'imposant salon de réception à deux niveaux, là où les seigneurs recevoient leurs féaux. Comme pour indiquer que le pouvoir vient du Danube, un genre d'investiture tellurique, la princesse actuelle, Maximiliane von Fürstenberg y est représentée, altière et superbe, posant devant le fameux bassin.

Depuis Tibère et Strabon, on célèbre Donaueschingen comme source du Danube. Normal : pour les Romains, le Danube était le limes septentrional, la frontière qui les séparait et les protégeait des « barbares » des forêts. Nul doute que, avant la conquête des légions, ce fut aussi un lieu de culte païen pour les populations autochtones (dont les Alamans, qui donnèrent leur nom aux Allemands en français). Dans les atlas, manuels, traités et brochures, c'est un fait établi : le Danube commence ici, mais un kilomètre plus loin, pas à la source du parc ! Pour être exact, à la confluence de deux rivières qui déboulent des montagnes de la Forêt-Noire, la Brigach et la Breg. D'où le dicton enseigné à tous les écoliers : « *Brigach und Breg bringen die Donau zu Weg*. » Ce qu'on peut traduire par notre « *Les petits ruisseaux font les grandes rivières* ». De quoi embrumer tout esprit cartésien. Car si deux affluents se rejoignent



gnent dans cette vallée pour engendrer le Danube stricto sensu, c'est donc que ce dernier vient de plus loin et de plus haut...

C'est bien ce que pensent les habitants de Furtwangen, un village de la Forêt-Noire, distant d'une quarantaine de kilomètres. Car de leurs terres, à 1 078 mètres d'altitude (soit 400 mètres au-dessus de Donaueschingen), sourd la Breg. A ce titre, ils revendiquent la paternité officielle sinon officielle du Danube. Sur fond de rivalité touristique et de chicanerie scientifique, la querelle alimente un Clochemerle germanique narré avec humour par Claudio Magris dans *Danube*. L'écrivain italien y décrit avec force détails « *la bataille contre Donaueschingen à coups de papier timbré* ». Tout commence dans les années 50 par les recherches d'Irma et Ludwig Ohrlein, respectivement géologue et médecin. Persuadé d'avoir découvert la véritable origine du grand fleuve, le couple s'approprie le terrain, d'où suinte un filet d'eau, entre alpages et sapins. Ils y construisent une fontaine de pierres et y apposent une plaque où l'on peut lire : « *Ici naît la source principale du Danube, la Breg, à 1 078 mètres d'altitude, à 2 888 kilomètres de l'embouchure, à 100 mètres de la ligne de partage des eaux du Danube, entre mer Noire et mer du Nord.* »

Christophe Dold, dont la famille a racheté le « sanctuaire » et y tient l'auberge attenante depuis trois générations, est formel : « *C'est le point le plus haut et, comme chacun sait, l'eau ne monte pas, elle descend ! Sur les plans géographique et hydrologique, il n'y a même pas débat.* » En tout cas, l'idée a fait son

chemin dans les mentalités et son établissement ne désemplit guère, attirant notamment des Roumains, des Hongrois ou des Autrichiens, tous riverains du Danube et désireux de le voir en sa prime jeunesse. Dans leurs chambres, une bouteille d'eau de la source et un certificat nominatif authentifiant leur passage en ces augustes lieux. Et le sympathique aubergiste de nous montrer une photo de son père – un fier gaillard aux bacchantes en guidon de vélo – avec Jacques-Yves Cousteau en 1987 : « *Le commandant Cousteau a séjourné chez nous pendant une semaine. Il cherchait la vraie source et je puis vous affirmer qu'il l'a trouvée.* » Il se pourrait qu'une troisième hypothèse mette tout le monde d'accord sans donner raison à personne. En effet, au-delà de Donaueschingen, le Danube flâne dans la plaine et gagne en largeur, atteignant bientôt 20 à 30 mètres. On le croit lancé vers l'Orient et son delta roumain, le phare de Sulina. Erreur ! A hauteur d'Immendingen, le plaisantin disparaît brusquement, happé par le massif calcaire du Jura souabe.

Du printemps à l'automne, soit 150 jours par an, son lit s'assèche ainsi sur plusieurs kilomètres – jusqu'à Möhringen – et se mue en chemin de randonnée pour cyclistes ou piétons. C'est là que nous rencontrons un spécialiste de ce phénomène (appelé « *Donauersickerung* » ou « disparition du Danube »). Roland Berka, géologue et hydrologue autrichien, fin connaisseur du fleuve (dont il a parcouru les berges à pied sur toute sa longueur), nous donne les clés de l'énigme : « *Il s'infiltré dans le calcaire du Jura souabe afin de ressusciter au sud, 60 heures plus tard et 12 kilomètres plus loin, sous le nom d'Aach. Direction le lac de Constance, où passe le Rhin. Cas unique, c'est donc un fleuve qui se jette à la fois dans la mer du Nord, via le Rhin, et dans la mer Noire !* » ...

Querelle de paternité entre deux bourgades



**Le Danube au pied
du château de Werenwag,
du côté de Hausen im Tal.
Un décor idéal pour une
découverte nautique.**

Entre Mülheim et Beuron, le Danube prend son temps. Il musarde de promontoires en précipices.



... Certes, mais quid du Danube qui nous intéresse, celui qui file vers Vienne et Belgrade ? Réponse de notre spécialiste : « En réalité, pendant la moitié de l'année, il est irrigué par la rivière Krübenbach au départ de Möhringen ! » Exit donc Furtwangen et Donaueschingen, vive Möhringen ! CQFD. Que le lecteur se rassure : le casse-tête de la genèse prend fin avec cette partie de cache-cache inopinée. Après une naissance au forceps, le Danube prend du corps et du muscle. Et son temps, aussi. C'est son enfance. Le temps du bonheur. D'humeur buissonnière, il musarde entre falaises et ravins. Joueur, il slalome entre les précipices et les promontoires, au sommet desquels veillent forteresses (dont le spectaculaire Wildenstein) et citadelles, *burgs* et tours, chapelles et couvents, cesseninelles assoupies de l'Occident chrétien.

Une nature intacte confère au paysage l'aspect dramatique et romantique qui sied si bien à l'Allemagne des Niebelungen. Grands-ducs, hiboux, milans, cigognes : c'est le paradis des ornithologues. Soudain, au détour d'une boucle, alors que la vallée respire enfin, une apparition : l'abbaye de Beuron. Voici dix siècles que les moines de Saint-Augustin y ont posé la croix. Il y a cent cinquante ans, les Bénédictins les ont remplacés. Erudite et industrielle, cette congrégation a donné ses lettres de noblesses à l'abbaye. Avec plus de 400 000 ouvrages à caractère religieux ou théologique, sa bibliothèque est la plus vaste du genre outre-Rhin. A la fin du XIX^e siècle, ses moines (300 autrefois, moins de 50 aujourd'hui) ont créé une école artistique et un style, dit art de Beuron. Une démarche esthétique-spirituelle, fortement inspirée par l'iconographie égyptienne et byzantine, qui s'est épanouie dans la joaillerie, l'orfèvrerie, la sculpture et la peinture.

Désormais en son adolescence, s'étant frayé un chemin à travers un relief hostile, le Danube, assagi autant qu'étoffé, est mûr pour l'adoubement. C'est le très chevaleresque Sigmaringen qui va s'en charger. Un château d'opérette, tout en échauguettes, tourelles, gargouilles, donjons. Imagi-

Toute la richesse de l'Allemagne du sud

nez un dédale de 400 pièces, bâti sur un rocher de 40 mètres qui domine le fleuve. Le fief des princes de Hohenzollern depuis le XVI^e siècle. Avec ses deux branches, la catholique au sud, la protestante au nord, la famille a donné moult rois de Prusse et empereurs d'Allemagne. Et même, grâce à des mariages savamment arrangés par l'aïeul Karl Anton (1811-1885), quelques monarques européens comme Carol I^{er} de Roumanie (et d'autres au Portugal, en Espagne et en Belgique). Chez ces gens-là, on ne rigolait pas, comme le prouve la salle d'armes (3 000 pièces, dit-on, visitable mais non photographiable), ou encore la galerie des ancêtres, avec ces « gueules » qui impressionnaient tant Céline. Oui, Louis-Ferdinand Céline, ou plutôt le docteur Destouches (son patronyme à l'état-civil), qui se retrouva ici pendant l'hiver 1944-1945 avec le gouvernement de Vichy et les collabos en exil. Par diktat du Führer, Sigmaringen était alors « *siège provisoire de l'Etat français* » et le château, réquisitionné. Ce n'est pas l'épisode préféré de notre guide, laquelle consent tout juste à montrer la chambre de Laval et l'ascenseur de Pétain. Pour connaître les détails saignants de cette pathétique débandade, mieux vaut lire *D'un château l'autre*, où la verve et le verbe de l'alchimie célinienne transforment le plomb en or...

Fin de la parenthèse et retour au Danube. A Ulm, notre ultime étape. Sans contester la plus belle ville de Souabe. Ce qui n'était pas acquis : en décembre 1944,

vingt minutes suffirent aux bombardiers de la RAF (Royal Air Force) pour raser 80 % du centre, ne laissant que 1763 maisons intactes sur 12 756 ! Les clichés d'après-guerre montrent un amas de gravats, d'où émerge seule la flèche de la cathédrale (161 mètres, la plus haute d'Europe). Difficile à imaginer quand on déambule dans les ruelles de cette riante cité, sorte de Venise tudesque. Maisons à colombages, pontons et canaux des quartiers médiévaux, jardins des remparts, hôtel de ville Renaissance : tout invite à la promenade. Merveille du travail allemand. C'est comme si Ulm – imperméable au temps qui passe et qui fane – n'avait rien cédé de sa splendeur médiévale, de l'époque où elle prospérait au sein du Schwäbische Bund, l'équivalent de la Hanse pour l'Allemagne du Sud.

Ville libre ne dépendant pas du Kaiser, forte de ses corporations marchandes, elle rivalisait alors avec Bruges, Augsbourg ou Strasbourg. Et, sur ses célèbres *schachtel*, des péniches couvertes (qu'on ressort une fois l'an, en juillet, pour une grande fête nautique), elle inondait la Mitteleuropa de ses produits, jusqu'à Budapest et plus encore vers le Levant. A partir d'Ulm, le Danube est enfin adulte. Il possède l'envergure et l'assurance qui préludent aux grands destins. Prêt à remplir pleinement son rôle : celui de trait d'union entre l'Ouest et l'Est, entre l'Europe et l'Asie. Mais cela est une autre histoire...

■ JEAN-LOUIS TREMBLAIS

Retrouvez la série « Aux sources des grands fleuves » du « Figaro Magazine » tout l'été sur Europe 1. Chaque vendredi dans « Europe 1 Midi », présenté par Patrick Roger, un journaliste du « Figaro Magazine » vous emmène aux sources des fleuves mythiques, là où sont nées les premières grandes civilisations. Europe 1 Midi, du lundi au vendredi, de 11h30 à 13h.

Europe 1

LA SOURCE DU DANUBE *Le carnet de voyage*

UTILE

Office national allemand du tourisme

(www.germany.travel/fr). Le site propose (en français) toutes les informations utiles pour un séjour dans la Forêt-Noire, le Bade-Wurtemberg et la vallée du Danube.

Y ALLER

DBFrance (01.44.58.95.50 ; www.bahn.com/fr). Connexions ferroviaires quotidiennes Paris-Gare de Lyon - Fribourg (via Bâle), à partir de 57,70 € en 2^e classe et de 145,20 € en 1^{re} classe. Même chose entre Ulm et Paris-Gare de l'Est (via Stuttgart), à partir de 49 € en 2^e classe et 69 € en 1^{re} classe (tarifs Europa Spezial).

SE LOGER

A Furtwangen, **Kolmenhof** (www.kolmenhof.de) et **Berggasthof Martinskapelle** (www.martinskapelle.de). Ces deux auberges sont tenues par la famille Dold (de père en fils). C'est ici, au cœur de la Forêt-Noire, que la Breg (affluent du Danube) prend naissance, avant de s'écouler vers Donaueschingen (la source officielle). Une plaque célèbre ce titre de gloire. Chaleureux et sympathique. A partir de 44 € par personne au Kolmenhof et de 29 € à Martinskapelle (avec petit déjeuner dans les deux cas). A Fridingen, **Jägerhaus** (www.jaegerhaus.de). Décorée façon relais de chasse (ostensiblement, la passion des propriétaires), cette auberge rustique, perdue au milieu d'un parc naturel (celui de l'Obere Donau), est le point de départ idéal pour des randonnées pédestres ou cyclistes le long du Danube. La patronne, excellente cuisinière, parle français. 40 € la chambre simple ; 74 € la



double. A Ulm, **Schiefes Haus** (www.hotelschiefeshausulm.de). Un hôtel qui figure dans le Guinness Book des records car c'est le plus penché du monde. Maison à colombage du XV^e siècle et mobilier contemporain. Le cocktail – audacieux – est réussi. Certaines chambres donnent sur les canaux du quartier des pêcheurs. Beaucoup de charme. Entre 125 € et 160 €.

SE RESTAURER

A Sigmaringen, **Traube** (www.hotel-traube-sigmaringen.de). La maison natale de saint Fidèle, patron de la ville. Cuisine roborative dans un décor typique.

aux groupes le soir). A partir de 20 €.

À FAIRE

Entre Hausen im Tal et Thiergarten, une descente du Danube en canoë (www.donaual-touristik.de). Peu pressé, le fleuve serpente dans un paysage à couper le souffle : falaises, ravins et châteaux perchés sur les sommets. Bateaux pour 2 ou 3 personnes. 25 €/adulte, 15 €/enfant, comptez 3 heures de navigation. A Triberg, une visite du musée de la Forêt-Noire (www.schwarzwaldmuseum.de). Pour s'initier à l'histoire d'une région qui se targue d'être l'une des plus traditionnelles et les plus ingénieuses (horloges, coucous, orgues) d'Allemagne.

À LIRE

Danube, de Claudio Magris, Folio. Des sources au delta, l'écrivain italien, chanteur de la Mitteleuropa, nous invite à un voyage inspiré et érudit. Indispensable. *D'un château l'autre*, de Louis-Ferdinand Céline, Folio. L'épopée tragi-comique des collaborateurs français à Sigmaringen et dans le Reich agonisant. Un texte explosif, dans la grande tradition célinienne.

JEAN-LOUIS TREMBLAIS



ANDRÉ DE CHÂSTENET